

RENCONTRE AVEC les OBLATES du COEUR de JESUS

Montluçon le 30 avril 2011

Thème de la rencontre : FAIRE CORPS

- 1) Qu'est-ce pour nous : « être en bonne santé »?
- 2) Quand nous sommes atteints par la maladie , le handicap , le vieillissement , comment réagissons-nous et que devenons-nous ?
- 3) Nous sommes d'une religion de l'incarnation , qu'elle place tient votre corps dans votre vie de prière et dans votre vie spirituelle ?
- 4) A Pâques Jésus apparaît avec son corps de ressuscité , nous mêmes sommes appelés à la résurrection; comment imaginez-vous le corps ressuscité ?

Le corps nous parle -entend-on souvent !
C'est vrai et si on découpe le mot MALADIE
on trouve « MAL A DIT »

- Écoutons notre corps il veut nous dire quelque chose ,
il nous dit que nous avons mal quelque part
- On sourit parfois quand quelqu'un attrape la grippe
« Tu as besoin qu'on prenne soin de toi ? »
 - Quand quelqu'un a le foie engorgé on demande :
« Quelle est la colère qui te ronge ? »
 - Quand quelqu'un a les poumons serrés
« Quelle est la tristesse qui t'étouffe ? »

Voilà quelques exemples , nous pourrions les multiplier ...
cela pour mettre en évidence les différents aspects de la santé (physique -
psychique - social - spirituel) et que notre corps ne fait qu'un tout .

L'OMS=

organisation mondiale de la santé définit la santé comme suit :

La SANTE :

**« Un état de complet bien être physique , mental et social ,
qui ne consiste pas seulement
en une absence de maladie ou d'infirmité. »**

Cf le livret de Carême du diocèse qui nous a fait réfléchir sur l'encyclique de Benoit XVI :

CARITAS IN VERITATE AIMER EN VERITE

au N° 11 il est dit :

« Le développement authentique de l'homme concerne la totalité de sa personne dans chacune de ses dimensions ... »

La définition rejoint bien celle de l'OMS et c'est heureux

Cette approche de la santé permet de percevoir la personne dans sa globalité ...

Nous découvrons qu'au de là de la notion classique de

« bonne » ou « mauvaise santé »

il s'agit aussi de parler d'être

bien ou pas bien « dans sa tête »

bien ou pas bien « dans son corps »

bien ou pas bien « avec les autres »

J'ajouterais pourquoi pas bien ou pas bien « AVEC DIEU »

C'est bien la notion du corps entier !

Cela veut dire qu'il y a quelques conditions indispensables pour avoir la possibilité de rester en « bonne santé » physique , psychique , sociale :

manger , boire et dormir certes , mais aussi communiquer ,

s'exprimer et entrer en relation avec l'environnement humain et social .

Si j'ai faim , je n'entends rien tant que ce besoin n'est pas satisfait ...

De même si j'ai peur , si je ne peux communiquer , si je suis seul ...

On peut donc dire que ces différents facteurs participent à la santé , qu'ils peuvent aussi l'améliorer ...et que l'on peut influencer dans certaines circonstances .

Maintenant que dire personnellement de mon travail à l'aumônerie ?

Vous devinez bien l'aspect religieux de ma mission au sein d'une approche globale et spirituelle de toute personne .

Quand je visite , ce que je reçois en pleine face ,

c'est l'univers et la réalité du CORPS

du corps de l'autre .

Les malades sont des personnes malades

on m'a appris à dire , cela fait bien longtemps , étant infirmière ,

on m'a appris à dire non pas un sidéen , mais un jeune atteint du sida

non pas un cancéreux , mais une personne qui a un cancer etc

A l'hôpital , toute relation à la personne malade ,
m'a fait prendre conscience de la réalité de l'épaisseur du corps .

Ce qui est banal dans la vie de tous les jours

- comme ici entre nous - devient tout a fait prégnant ,
riche de sens à l'hôpital .

La personne hospitalisée l'est en raison de son corps ,
et de son corps défaillant .

Un aumônier qui ne plane pas est convoqué à la réalité du corps humain ,
tant il est vrai que ce qui est en jeu , dans le corps du malade
atteint toute sa personne , cette affaire me paraît importante .

La maladie nous ramène brutalement au corps , à notre corps .

La santé nous fait voyager autrement dans l'existence .

Un auteur spirituel a écrit qu'on avait souvent

« la foi de sa santé » !

facile de prier quand on est en bonne santé et encore !!!!

Ce qui laisse entendre , que ce qui peut arriver à notre corps ,
ce qui peut nous arriver quand le corps est touché ,
peut entraîner des choses auxquelles on n'avait jamais pensé ,
c'est déjà vrai pour les choses qui se règlent ,
même si cela laisse toujours des traces ,
c'est terriblement vrai quand les choses demeurent :

- en réanimation le corps techniqué de toutes sortes de manières ...
- quand les séquelles s'installent
(AVC - Amputation - Traitement de longue durée - chimiothérapie -
Vieillesse dépendance ...déchéance ...
c'est bien le corps qui est atteint !

L'attention à la personne souffrante doit absolument tenir compte du corps
malade .

Je ne prends qu'un exemple simple :

une personnes qui a demandé de recevoir la communion , ne pourra pas si elle a
une sonde gastrique .

Le corps est là avec ses impératifs .

Il y a un va et vient permanent entre l'attention à la personne , à tout ce
qu'elle est , dans ses diverses dimensions et la réalité physique de son corps .

« Pousser un fauteuil , c'est toujours conduire une personne. »

Cela paraît simple de le dire , mais on sait bien que le va et vient demande de

l'énergie pour ne pas s'occuper de l'un sans faire attention à l'autre .

Permettez moi d'évoquer une autre réalité :

celle de la chambre mortuaire .

Je m'y rend pour telle ou telle demande de recueillement , de prière .

Le corps du défunt est alors exposé , ré-envisagé avec son histoire et ses relations , il devient pour les personnes présentes source de paroles ; de gestes , des signes lui sont adressés . La personne est morte et pourtant la relation est là . Elle s'exprime .

L'Aumônier face à la douleur ...à la souffrance (c'est le corps)

IL y a un lien très fort entre douleur et corps ...

Je crois que dans les milieux chrétiens (peut-être dans nos aumôneries) viennent un peu facilement de belles théories sur le SENS de la SOUFFRANCE
Nous n'avons pas forcément dans la FOI de quoi répondre à cette question de la SOUFFRANCE .

Pour le malade la souffrance n'est pas une question ...

il est dedans et attend d'abord qu'on le soulage ... et pas qu'on la lui explique .

Et quand nous regardons Jésus , quand il rencontrait les malades , il les guérissait , il ne leur parlait pas en abondance du sens de la maladie .

Je crois que les malades que nous rencontrons , ont surtout besoin que leur souffrance soit entendue ...

En tant qu'aumônier notre rôle capital c'est l'ECOUTE.

Une écoute je dirais compatissante et non complaisante

donner la possibilité au malade de dire sa souffrance ... de ne pas être emmurée en elle (ça peut prendre du temps, accompagner c'est marcher au pas de l'autre)

reconnaître l'autre comme souffrant , impuissant , défait , handicapé ...le reconnaître comme un homme digne ...

Lui faire redécouvrir sa dignité (l'homme ne perd pas sa dignité , il reste digne au fond de lui) ce qui lui permettra , peut-être , s'il le peut d'être en face de sa souffrance , au lieu d'être écrasée par elle .

Il faut savoir que la douleur isole , accable , écrase ... au point de perdre toute espérance ... et rend toute relation difficile et elle peut faire surgir une angoisse qui amplifie la douleur elle- même ...

La douleur n'est pas que physique , le malade peut être habité par des questions qui le rongent comme :

chemin de réconciliation à envisager ... avec les siens - les voisins- avec Dieu - la peur de la mort , de l'inconnu ...

la perte de son travail ... de ses relations et même d'un divorce : il y a des conjoints qui ne supportent pas la maladie de l'autre
peur de la solitude , de l'isolement ...etc
puis sur un lit d'hôpital ...on y est des heures et des heures , on relie sa vie , on fait un bilan ... et on est pas toujours fier !!!! (beaucoup de culpabilité)
Angoisse , peur de ce qui va arriver aux siens après sa mort ...

Aujourd'hui parler d'acceptation de la souffrance , c'est un langage qui ne passe plus .

Lui-même , le malade , sait qu'il faut accepter ce qu'on ne peut ôter ...

Dire aux malades , que sa souffrance est rédemptrice , l'identification aux souffrances du Sauveur , porter sa croix ...

ce langage là peut aller jusqu'à se réjouir de la souffrance , à y voir le signe d'une prédilection divine

– puisque Dieu a conduit son Fils jusqu'à la croix .

« Il faut que Dieu vous aime beaucoup pour qu'il vous éprouve autant. »

Il faut savoir que cela s'est dit

Eh bien ce langage ne passe plus ! Ou bien difficilement

En elle-même la souffrance n'a pas de sens .

C'est important pour nous les chrétiens d'être convaincu de cela .

L'humanité fort heureusement , fait tout ce qu'elle peut pour combattre la souffrance et la faire reculer

C'est une réaction saine qui résonne tout à fait avec l'Évangile . Car Jésus non plus n'a pas recherché la souffrance ;

il a passé toute sa vie à guérir les malades et au moment de sa passion , il supplie le Père de le délivrer de cette heure ...

Mais la souffrance peut-être une occasion de grandir en humanité ...

Certains malades nous aident à comprendre qu'on peut glisser dans la maladie , la solitude ou la vieillesse sans perdre sa dignité ... sans perdre pied ...

Nous sommes témoins de transformations intérieures :

le chemin que font certaines personnes qui souffrent ...elles passent d'une vie centrée sur le faire à une vie orientée vers les autres , le désir de vivre des relations , d'en susciter des nouvelles

Très peu de malades que je rencontre réfléchissent sur le

SENS de la SOUFFRANCE ...(en tout cas pas au début de leur hospitalisation... plus tard peut-être ...

Ils veulent que la maladie cesse un point c'est tout ...

Et si Dieu permet , comme on le dit , que ça ne cesse point ce n'est pas une consolation ou une résignation , c'est plutôt la cause d'une difficulté de

relation avec Dieu et s'instaure la REVOLTE = Pourquoi moi , qu'est-ce que j'ai fais au Bon Dieu ...

**Pourtant il demeure que la souffrance
fait partie de la vie humaine ...!
le refus systématique de la souffrance mène à l'impasse .**

Que nous a-t-on enseigné ?

Une personne sur un lit d'hôpital , qui se mourrait d'un cancer ,
assez jeune encore , et qui dit :

« Dans l'Eglise on m'a enseigné à trouver Dieu dans la vie , dans l'action ,
dans le service des autres mais on ne m'a jamais dit ou appris que j'aurais aussi
à le trouver dans le dépouillement , la diminution , le lâcher prise ...et je me
trouve un peu dépourvue sur mon lit d'hôpital , maintenant que je dois
renoncer à beaucoup de choses . »

Teilhard de Chardin dans le Milieu divin dit une sorte de prière :

*« Mon Dieu ,
faites qu'après vous avoir trouvé dans la vie ,
dans l'action , dans la construction du monde ,
je sache aussi vous trouver
lorsque fondront sur moi les forces
qui vont me détruire ,
lorsque la maladie prendra pied sur mon être ,
lorsque s'étendront même sur mon esprit
les brumes du vieillissement ,
faites qu'à cette heure dernière
où je vais me dissoudre en quelque sorte ,
je sache vous reconnaître
dans les puissances qui vont m'anéantir ,
et donnez-moi d'apprendre à communier en diminuant . »*

Belle prière que nous pouvons faire notre dès à présent !!!!

On peut apprendre à vieillir ,
on peut apprendre à vivre en solitude
mais nous n'apprenons pas à être gravement malade
ça vous tombe dessus .

La personne perd l'image idéale qu'elle avait d'elle-même ...
elle était dynamique , s'occupait de ses enfants , elle faisait des courses , allait
au cinéma ... et du jour au lendemain elle devient autre . Elle le signifie
lorsqu'elle dit par exemple :

« c'était avant ma maladie »

La maladie grave divise en deux : il y a un avant puis un après ...

On perd son identité personnelle et sociale :

c'était un avocat , un médecin ... et maintenant ce grand médecin est au lit ...

Le malade a le sentiment de se perdre lui-même , d'ailleurs on entend des
malades , des personnes âgées dirent

« la vie m'a tout pris , à quoi est ce que je sers encore ...je ne vaud plus
rien ... »

A l'annonce d'un diagnostic grave la personne sombre , elle perd pied , elle sait
qu'elle ne sera plus jamais comme avant ...

Perdre l'image de soi , c'est se perdre un peu soi-même ...

Parce que dans la vie courante , nous nous identifions à l'image que nous
avons de nous et que les autres nous renvoient ... et la société qui est la notre
n'aide pas du tout les personnes fragilisées , n'est-ce pas que pour être
considéré , il faut être jeune , travailler , avoir un beau corps ,
un réseau de relation ect

En Aumônerie : nous qui allons visiter ?

La difficulté de la rencontre

Nous avons à coeur d'annoncer la personne du Christ
aux personnes que nous allons visiter ...

Et bien souvent nous désirons leur proposer les sacrements qui peuvent les
aider dans leur épreuve ... mais en réalité nous ignorons si ces personnes
ont découverts la personne du Christ dans leur vie ...

Nous attendons un signe de leur part , mais souvent ,
de nombreuses visites se succèdent sans que ces personnes ne fassent aucune
allusion à la foi chrétienne ...et nous sentons bien que le moment n'est pas venu
de leur en parler ...

Quand nous regardons l'Évangile , nous voyons que Jésus est continuellement
en relation avec les personnes qui souffrent ... les malades , les possédés , les
pauvres , que ce soient des païens ou de personnes exclues , des femmes , des
enfants , des pécheurs ...

Est-ce qu'il propose ? Annonce ?

C'est d'abord une question :

Que veux-tu que je fasse pour toi ?

D'abord et avant tout il écoute le cri de celui ou de celle qui vient à lui
Il répond par des paroles et des gestes qui sonnent justes
Il communique la vie de Dieu par des paroles qui font la vérité et des gestes
qui donnent vie

Et quand Jésus a guéri quelqu'un il ne lui demande pas
est-ce que tu veux me suivre ?

Nous dirions peut-être aujourd'hui : ne veux-tu pas devenir chrétien ?

**Pour Jésus guérir , faire du bien est pour lui la chose
principale , après il enseigne , mais pas avant**

C'est important pour nous .

Il convient de vivre d'abord une relation de réciprocité qui fait du bien à celui
ou celle que nous visitons et à nous mêmes ...

Alors , peut-être , une parole d'évangile pourra naître du coeur de la rencontre
mais pas d'emblée ...

L'Evangile m'invite à croire que le Christ est réellement présent au coeur de la
relation .

Il se communique dans l'entre-nous de la rencontre , même si nous ne
prononçons pas son nom , même si la personne visitée ne le connaît pas .

Il se donne dans la mesure où chacun est vrai avec lui-même , cherchant
simplement à poser les gestes et à dire les paroles qui sonnent justes à ce
moment là .

Dire à un malade trop rapidement :

« mais ne t'inquiète pas demain ça ira mieux ...

tu vas t'en sortir » !!!! alors qu'au fond de soi , on pense autre chose ...

On est pas très loin du Psaume 40 qui dit :

« Si quelqu'un vient me voir
ses propos sont vides

Il sort et il parle :

« C'est un mal pernicieux qui le ronge
le voilà couché

Il ne pourra plus se lever ... »

Ce sont les propos de trop de visiteurs, que nous entendons dans les couloirs ...

Voici le témoignage de quelqu'un qui a été gravement malade :

Je me souviens , quand j'étais à l'hôpital lors de ma propre maladie , j'étais inquiet de savoir si je pourrais reparler normalement . Lorsque je posais cette question aux personnes qui venaient me visiter , la plupart du temps elles me rassuraient :

« Mais si , tu vas pouvoir reparler ! »

Et moi je me disais

« Qu'est-ce qu'elles en savent ? »

Et j'ai compris , que ces visiteurs là ne pouvaient pas m'aider .

Un jour un de mes collègues m'a dit :

« Je ne sais pas si tu vas pouvoir reparler ,
mais pour moi , ce qui est important ,
c'est que tu vives le plus dignement possible
ce que tu as à vivre ,

parce que tu sais , un jour ou l'autre , nous serons tous à ta place et à ce moment là , la manière dont tu vis ton épreuve aujourd'hui pourra nous aider . »
Cette parole là parmi d'autres qui résonnaient de la même manière m'a permis d'émerger .

Ce compagnon me disait :

« Tu es en train de perdre l'image d'un homme qui parle distinctement , mais tu sais un jour , nous aurons tous à perdre l'une ou l'autre de ces images .

Tous ceux et celles qui vivent dignement ce passage nous ouvrent un chemin de vie au coeur de la souffrance qui , en elle-même n'a pas de sens .

On peut rester des vivants tout en étant physiquement diminués : ce message , c'est l'immense cadeau que nous apportent certaines personnes qui souffrent .
Quand on va les visiter , on en ressort réconforté . C'est parce qu'elles nous disent :

« Tu sais ne t'en fais pas , dans ta vie , tu vivras des choses comme ça
mais regarde , on peut rester des humains jusqu'au bout . »

Voilà des paroles qui sonnent justes

Il est donc tout a fait possible de parler de ce qui fait la vie du patient , de ses enfants , de son métier , de ce qu'elle aime dans la vie sans lui parler d'autre chose , tout en lui communiquant en même temps la présence du Christ .

Je crois que le signe de sa présence est la paix , la vérité qui s'instaurent dans

le dialogue , la rencontre ...

Je voudrais conclure cette partie en disant que

LA PERSONNE EST SON CORPS
ET LE CORPS NE DIT PAS TOUT
DU MYSTERE DE LA PERSONNE

Je veux dire par là qu'il y a un va et vient
entre le corps et la personne
qu'on ne peut ni confondre , ni séparer ...

Une image : le TAMBOUR

On frappe dessus , plus ou moins fort ,
mais on sait bien que le son vient de l'intérieur ...

C'est une image qui nous laisse entendre quelque chose
de ce va et vient entre le corps et la personne
et comme je disais qu'on en peut ni confondre , ni séparer

La personne est son corps
et le corps ne dit pas tout
du mystère de la personne

Quelques réflexions sur le vieillissement

Avec l'avancée en âge le CORPS change , nos forces commencent à diminuer et à nous abandonner ..chacun de nous l'expérimente déjà ... On le mesure d'année en année , de mois en mois , quelques fois même de jour en jour .

Il y a des choses qu'on ne peut plus faire et qu'on ne fera plus ...

Un tas de choses comme la marche , les exercices , même des travaux intellectuels qu'on hésite à entreprendre ...

Alors qu'est-ce qu'on peut faire de ce temps ?

- C'est peut-être un temps qui nous est donné pour nous ramener à l'essentiel . L'essentiel, ce n'est pas de faire beaucoup de choses , ni de faire de grandes choses , mais l'essentiel c'est de vivre sous le regard de Dieu .
- C'est peut-être un temps qui nous est donné pour cultiver les relations avec les amis , les témoins de nos vies avec qui on peut partager les choses .
On se dit parfois avec les occupations qui diminuent , j'aurai plus de temps pour prier , je vais prier plus et mieux ... Pas si sur !
Parce que la prière aussi devient difficile : on a moins de force physique , on a du mal à se concentrer...
On se laisse plus facilement envahir par une multitude de petits soucis !!!
Le temps qu'on passe à chercher les affaires qu'on a perdues ! Cela m'arrive !!!
Alors il faut tenir compte de son corps , de son esprit ...accepter une prière plus simple , une prière silencieuse , une prière de pauvres
- C'est peut-être aussi le temps de la vraie pauvreté
Dans la vie religieuse on a un genre de vie simple , on s'efforce de vivre au milieu des pauvres , de partager leurs soucis , leurs inquiétudes... même si on essaie de vivre tout cela , on s'est attaché aussi à un certain nombre de choses (plus ou moins bonnes) et maintenant la vie nous

dépouille , elle nous dépouille de notre aspect corporel jeune , d'une part de notre autonomie , de notre mobilité ... On réagit plus lentement , on oublie les choses , les noms des gens , on a trouvé un article intéressant et trois jours après , on ne sait plus ce qu'il y a dedans !!!

Cette pauvreté qu'on a désirée , recherchée , elle est là maintenant , peut-être pas sous la forme qu'on l'avait imaginée , mais elle est là !

- C'est peut-être aussi le temps de la fécondité .
Avec le grand âge nous devenons des gens dont la vie apparaît moins signifiante et dépendante des autres :
on a essayé de donner et maintenant il faut accepter de recevoir ,
c'est à dire d'être pris en charge par d'autres , qui vont nous aider à marcher , à lire ...etc....
Ce ne sera plus le temps de l'efficacité d'hier , mais ce sera le temps de la fécondité cachée mais réelle dans la foi .
- C'est peut-être aussi le temps de la tendresse envers soi-même
- Toute notre vie on nous a dit , et nous avons essayé de penser d'abord aux autres et de vivre le service ,le dévouement . Arrive le temps où il faut s'occuper de soi , prendre soin d esoi , savoir se reposer , s'aimer ...

Bernanos écrit dans le journal d'un Curé de campagne :

« Il est plus facile qu'on croit de ne pas se haïr

La grâce est de s'oublier .

Mais , si tout orgueil était mort en nous ,

la grâce des grâces serait de s'aimer

humblement soi-même , comme n'importe

lequel des membres souffrants de J.C. »